

ÉDITO Par Christophe Lamfalussy

Ces djihadistes que l'Europe ne veut pas

C'est un dossier dont personne ne veut, surtout en période électorale, et pourtant il s'impose par la décision de Donald Trump de retirer d'ici avril les 2 000 soldats américains du nord de la Syrie. Que faire des djihadistes détenus par l'alliance arabo-kurde ? Les ramener dans leur pays d'origine ? Les juger sur place ou ailleurs ? Plusieurs réflexions.

1. Pour la Belgique, selon les dernières estimations, le nombre de personnes est limité. Les Kurdes détiennent en prison quatre djihadistes de nationalité belge (six au plus), dix-sept femmes et une trentaine de très jeunes enfants, le plus souvent nés dans l'ex-califat islamique et innocents.

2. Les Kurdes n'ont pas les moyens de juger les centaines d'étrangers qu'ils détiennent. Ils sont eux-mêmes menacés par une intervention turque ou une reprise de leur territoire par l'armée syrienne. Ils ne sont pas responsables de la guerre en Syrie. Ils se sont battus pour nous.

3. Le silence observé par Salah Abdeslam et Mehdi Nemmouche dans les procès en cours ne plaide pas pour un retour des adultes en Belgique. Nous ne savons pas ce qui s'est

passé en Syrie, quelle est la responsabilité des uns et des autres. Ce point est souligné par le parquet fédéral: s'ils sont traduits en justice devant un tribunal belge, comment mener une enquête alors que nous n'avons aucun militaire, ni policier dans la région ? Seuls les Américains ont procédé à un interrogatoire systématique des prisonniers.

4. Un tribunal international hébergé dans la région serait la meilleure solution. Mais ces tribunaux ne jugent que les dirigeants, pas les seconds couteaux. Très vite, la question du retour des djihadistes les moins impliqués se posera. Et on pourra légitimement demander: pourquoi ne pas juger les autres crimes de guerre en Syrie ?

5. La sécurité publique est le principal souci des gouvernements européens. Mais ce n'est pas en laissant s'éparpiller ces djihadistes que notre sécurité sera mieux assurée. Un jour ou l'autre, ils voudront revenir.